

Missionnaires angevins. — La captivité du P. Fleury

La *Semaine religieuse* a déjà entretenu ses lecteurs de la persécution subie par l'un de nos compatriotes missionnaires, le R. P. Fleury, de La Tessoualle, de la Société des Missions étrangères, parti le 15 août 1894 pour le Su-Tchuen oriental. Le vaillant missionnaire, échappé à la mort comme par miracle, adressait, il y a quelques mois, à M. le Supérieur du Grand-Séminaire d'Angers, une émouvante relation de sa captivité et de sa délivrance. Nous en commençons aujourd'hui la publication.

Ta-Tsiou, le 22 août 1899.

Monsieur le Supérieur,

Ma prise

Un jour vous me demandiez, s'il m'en souvient bien, sous quel rapport j'envisageais la vie apostolique : « Je n'y vois que croix et misères », vous répondis-je ; « pour moi, la vie apostolique ne sera qu'un Calvaire continu et que je devrai gravir tous les jours de ma vie. » Je ne me trompais pas ! Vous savez ma prise et ma délivrance, les journaux vous l'ont apprise, mais vous ignorez les détails de cette captivité de 200 jours ; je viens vous les raconter aujourd'hui et, avec moi, vous remercirez Dieu de m'avoir arraché, par miracle, je puis bien le dire, des mains de ces brigands sans conscience dont j'ai été si longtemps le captif.

La persécution de 1898 est la plus terrible qu'a supportée le Su-Tchuen. Pendant un mois, on crut à Tchong-Kin qu'il serait nécessaire d'embarquer nos chrétiens pour Chang-Hay, afin de les arracher à une mort certaine ; Pei-Kin étant en révolution, la province menaçait de se révolter, la moitié des mandarins étaient pour Yu-Man-Tzé et le soutenaient de leurs conseils ; il ne restait aucun espoir ; mais Dieu veillait. Au moment où l'on croyait tout perdu, les mandarins se décident à envoyer des soldats et la cour impériale un grand mandarin pour m'arracher, coûte que coûte, aux mains des brigands et arrêter la persécution. Moi, j'étais toujours captif, je ne croyais pas pouvoir être délivré et j'avais fait de grand cœur le sacrifice de ma vie, mais, lorsque je croyais le dernier moment arrivé, alors que Yu-Man-Tzé avait donné ordre de me tuer et que mon compagnon de captivité, le prêtre chinois Jérôme Houang, avait déjà été massacré, Dieu changea subitement le cœur de Yu-Man-Tzé, qui me relâcha au moment où je m'y attendais le moins. Ma délivrance est vraiment un miracle du ciel, et le récit qui va suivre va vous montrer en quelles mains j'étais tombé et comme il semblait bien impossible, selon les vues humaines, de m'arracher à la mort. Dieu a permis cette persécution pour sa plus grande gloire ; nos chrétiens ont été magnifiques de résignation et de courage. Pas un n'apostasie devant la mort ; pendant et après la persécution pas un ne se plaignit. Tous désiraient ma délivrance et faisaient des prières publiques pour l'obtenir ; ces pauvres gens ne songeaient qu'à moi et s'oubliaient eux-mêmes. Leur courage m'était une bien douce consolation au milieu de mes souffrances, nous n'avions pas fait des lâches, nos chrétiens savaient mourir pour leur Dieu et leur foi.